

exposition

Les artistes

organisée par le département

de Pharaon

des Antiquités égyptiennes

Deir el-Medineh

du musée du Louvre

et la vallée

15 avril-5 août 2002

des Rois



Les artistes de Pharaon

Deir el-Medineh et la vallée des Rois

Exposition au musée du Louvre, 15 avril-22 juillet 2002, prolongée jusqu'au 5 août 2002. Commissaire de l'exposition Guillemette Andreu, ancien membre scientifique de l'institut français d'Archéologie orientale du Caire, conservateur au département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre.

L'exposition du musée du Louvre réunit plus de 150 objets qui illustrent la vie des ouvriers et artisans de Deir el-Medineh, responsables de la construction et de la décoration des tombes royales de la vallée des Rois et de la vallée des Reines.

Le village de Deir el-Medineh se situe sur la rive ouest du Nil, en face de Thèbes (actuellement la ville moderne de Louqsor), dans une petite vallée au sud de la vallée des Rois. Ce village, que l'on appelait à l'époque Set-Maât, la place de Maât, fut occupé pendant tout le Nouvel Empire (de 1550 à 1069 avant J.-C.) : il fut fondé par Thoutmosis I^{er}, au début de la XVIII^e dynastie, et a été abandonné à la fin de la XX^e dynastie, sous Ramsès XI.

L'exposition s'ouvre sur la présentation des fouilles de l'institut français d'Archéologie orientale du Caire qui obtint la concession de Deir el-Medineh en 1917 et confia le chantier à Bernard Bruyère en 1922. Le visiteur est accueilli par une tente d'archéologue qui évoque la vie quotidienne d'un fouilleur dans les années 1930. Des photographies anciennes agrémentent aussi cette introduction : elles présentent les premiers archéologues qui ont travaillé sur le site et permettent de nous rendre compte comment l'état de Deir el-Medineh avant les fouilles. Les travaux de terrain ont ainsi révélé un village, encint d'un mur de briques crues, long de 131 mètres et large de 50 mètres, et composé d'environ 70 maisons.

Vivre, créer, croire et mourir

La visite se poursuit autour de quatre grands thèmes : vivre, créer, croire et mourir. La section « vivre » est de loin la plus développée. Le visiteur est accueilli par la maquette d'une maison-type de Deir el-Medineh. Des éléments d'architecture, le mobilier domestique et des objets de toilette évoquent la vie quotidienne. L'alimentation est illustrée par des ostraca — éclats de calcaire et tessons de poterie — inscrits et par les offrandes trouvées dans les tombes de la nécropole de Deir el-Medineh. On est très étonné par

l'excellent état de conservation des objets tels que les vanneries, les chevets et les sièges en bois, les vêtements de lin, dû aux conditions particulièrement sèches du désert environnant. Il est aussi à remarquer qu'une place importante est consacrée à la médecine et la magie au travers des ostraca et de papyrus hiératiques.

La section « créer » est consacrée aux artisans et ouvriers qui travaillaient au creusement, à la construction et à la décoration des tombes royales. Fonctionnaires de l'État, les hommes de Deir el-Medineh sont de simples carriers, des tailleurs de pierre, des manœuvres et des maçons, mais aussi des dessinateurs, des peintres, des graveurs, des sculpteurs, des charpentiers et des menuisiers. Ces différentes fonctions correspondaient à chaque étape de la construction et la décoration des tombes. Le travail dans la tombe est évoqué non seulement par les outils — maillets, fils à plomb, polissoirs, ciseaux... — qu'utilisaient les ouvriers, mais aussi par les ostraca et les papyrus inscrits dont le fameux papyrus « de la grève » mentionnant des grèves survenues en l'an 29 du règne de Ramsès III. Les ostraca figurés ont été utilisés comme brouillons pour des essais, des croquis, des esquisses à la préparation de la décoration finale.

Les lieux de culte se situaient au nord du village de Deir el-Medineh. Certains sanctuaires étaient dédiés aux divinités, d'autres étaient destinés aux cultes de rois divinisés, notamment Amenhotep Ier, Séthi I^{er}, Thoutmosis III et Ramsès II, sans oublier la grande épouse royale Ahmès Néfertari, mère d'Amenhotep I^{er}, qui fut l'objet d'un culte de la part des habitants de Deir el-Medineh. Dans la section « croire » de l'exposition, à côté des « grands » dieux du panthéon égyptien — Ptah, Maât, Amon, Hathor — des divinités locales comme la déesse-serpent Méresger sont présentes. De nombreux ex-voto, des statuettes, des stèles mettent en lumière les formes nombreuses et variées de la piété personnelle des habitants de Deir el-Medineh.

La dernière section « mourir » évoque le monde funéraire des habitants de Deir el-Medineh. Quelques fonctionnaires importants, chefs d'équipe et maîtres d'œuvre avaient reçu l'autorisation de construire leur propre tombe. Celle-ci se compose généralement d'une chapelle et d'un puits conduisant au caveau funéraire. La chapelle funéraire est surmontée d'un pyramidion. Les parois de la tombe sont décorées de thèmes évoquant le culte funéraire et l'au-delà. Un mobilier important un mobilier important composé de vases canopes, de statuettes, d'oushebtis, mais aussi d'objets utilisés durant la vie (objets de toilette, céramiques, vêtements...).

L'exposition se termine par la réplique grandeur nature de la tombe de Sennedjem (TT 1), fonctionnaire de la nécropole royale de la vallée des Rois sous Ramsès II. Cette tombe fut découverte intacte en 1885 et a livré un important matériel

funéraire. Des artistes brésiliens en ont réalisé la réplique, en 2001, pour la Fundação Armando Alvares Penteado (FAAP) de São Paulo. Cette reconstruction permet au public d'appréhender ce qu'était la demeure d'éternité des habitants de Deir el-Medineh à l'époque ramesside.

L'exposition est très riche et présente quantité d'objets conservés habituellement dans les réserves du musée du Louvre ou qui ont été prêtés par les musées européens; en revanche, aucun objet ne vient du musée égyptien du Caire. Le visiteur suit sans effort un parcours fluide qui réunit quatre grands thèmes. Chaque thème met en exergue des objets du quotidien égyptien rendus extraordinaires par la qualité de la scénographie. Nous notons l'effort particulier du commissaire de l'exposition Guillemette Andreu qui a su proposer une visite inhabituelle et didactique.

Aminata Sackho-Autissier